

# Saint-Agil sur Combrée

## Petite chronique d'un Collège sous influence... cinématographique

---



L'aérium de Saint-Agil. (Photo G. Mulot - Noyant-la-Gravoyère)

L'Ancien Elève qui, profitant des vacances d'été, aurait souhaité revoir « son vieux Collège » pour une sorte de retour aux sources, aurait été bien surpris, par ce mois d'août 90, en montant la grande allée, de découvrir au fronton de la façade, en lettres Sépia, cette inscription « Aérium de Saint-Agil ». Pénétrant sous les cloîtres, il aurait tout de suite compris, à se heurter aux kilomètres de câbles, aux projecteurs, aux rails des grosses caméras de la S.F.P. (1) que Combrée devait cette nouvelle, mais sans doute provisoire, identité à la magie du cinématographe.

Tout a commencé au mois de mai 90 où une charmante jeune femme, armée d'un appareil de photo a discrètement visité la maison, la « mitraillant » pacifiquement sur toutes les faces. Elle fut bientôt suivie de toute une équipe composée d'un réalisateur, d'un décorateur, et d'assistants qui, à leur tour, parcoururent l'établissement dans tous les sens puis décidèrent avec un enthousiasme qui faisait plaisir à voir que Combrée serait le décor de leur prochain film. A leurs yeux la « maison » fournissait le cadre idéal à l'histoire qu'ils étaient chargés de « tourner » : une nouvelle adaptation du roman de Pierre Véry : « **Les Disparus de Saint-Agil** », déjà réalisée en 1938 par Christian Jacques avec Michel Simon, Eric Von Stroheim et le tout jeune Mouloudji.

Précisons ici que cette nouvelle version, différente en bien des points de la précédente, s'inscrit dans une nouvelle série, intitulée : « La grande collection » que réalise **Septembre Production** pour TF1. Mais alors, pensera le lecteur attentif, il s'agit ici de télévision et non de cinéma ! Certes ! mais chaque œuvre est d'abord tournée en 35 mm et dans les conditions exactes du cinéma et c'est à partir de cette pellicule que sera élaborée la bande vidéo destinée exclusivement à l'exploitation télévisuelle et vidéographique. Cette « grande collection » a l'ambition de reprendre dans une nouvelle version, outre notre film, des titres célèbres comme **Léon Morin prêtre**, jadis réalisé par J.-P. Melville avec J.-P. Belmondo, **Le Diable au corps** avec le couple inoubliable M. Presle - G. Philippe, ou encore **Les Diaboliques** avec cette fois le couple infernal Simone Signoret - Paul Meurisse. C'est donc TF1 qui diffusera chaque œuvre d'une durée de quatre-vingt-dix minutes à 20 h 30 (la fameuse « Prime time » tant convoité !).

Pour en revenir au sujet des **Disparus de Saint-Agil**, sans vouloir bien entendu le déflorer, précisons qu'à la différence du film de C. Jacques, et surtout du roman de P. Véry qui situe l'histoire en 1910-1912, la nouvelle version nous transporte en 1957 dans une institution pour enfants fragiles des bronches où seuls « fument les inhalateurs et les soupes » comme le prétend sa directrice-médecin ; trois élèves disparaissent dans des conditions mystérieuses après

(1) Société Française de Production.

avoir, une nuit, surpris un homme louche dans l'établissement. Je n'en dirai pas plus sinon que le déroulement de l'intrigue est prétexte à nous faire pénétrer dans un univers de pensionnat strictement masculin des années 50, avec une galerie de professeurs et de surveillants gentiment caricaturés, où se mêlent dans un subtil mélange le suspense policier, l'émotion, le drame et un humour très attachant qui naît du décalage entre le monde hypocrite et emprunté des adultes et celui très frais et spontané des enfants, âgés en la circonstance de huit à quatorze ans. Pour le réalisateur Jean-Louis Benoit, Combrée, par son histoire et son architecture était le lieu « habité » par excellence le mieux adapté aux exigences du scénario.

C'est ainsi qu'après l'envol des élèves vers leurs chères grandes vacances, nous avons vu arriver au début de juillet une équipe de décorateurs et de techniciens qui, avec célérité, habileté et un goût étonnant ont transformé un certain nombre de lieux de la maison. Aucun d'entre eux, pratiquement, n'a gardé sa finalité actuelle. Ainsi le réfectoire de Saint-Agil a été reconstitué

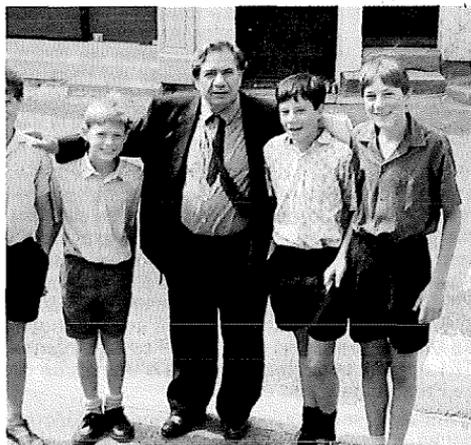


Tournage dans la chapelle avec Michel Galabru.

(Photo Jean Demeneix)

dans l'Etude dite des « Grands », l'infirmerie, une grande salle toute blanche avec d'immenses rideaux, fut installée dans l'étude dite des « Moyens ». Le laboratoire de sciences naturelles avec sa collection d'oiseaux naturalisés s'est retrouvé dans... la Sacristie. Le grand salon dit de « l'Evêque » est devenu le bureau de la directrice, Micheline PRESLE, et la chambre qu'occupe actuellement l'abbé Deshaies, autrefois celle du père Math, s'est transformée en un véritable caphar-naûm, antre d'un surveillant alcoolique, peintre raté, admirateur fou de Goya, superbement campé par Michel GALABRU. Seuls trouveront

grâce aux yeux du décorateur, Max Bertho, le dortoir dit des Saints-Anges et la classe Gazeau (2) en raison des gradins d'autrefois pieusement conservés. Quant à la Salle des Fêtes de l'Aérium, lieu de scènes importantes, c'est le fond de la chapelle et ses tribunes qui en fournirent le cadre et non la salle Saint-Augustin tout juste bonne à la projection des « Rushes ». Voilà pour les principaux décors. Par ailleurs les classes et les autres études servirent de magasins d'accessoires trouvés pour la plupart au Collège, d'ateliers de décors, de peinture, l'actuelle infirmerie et ses chambres étant transformées en loges pour les comédiens. Bref ! un beau désordre organisé, effet inéluctable de cet art du mouvement qu'est le cinéma !...

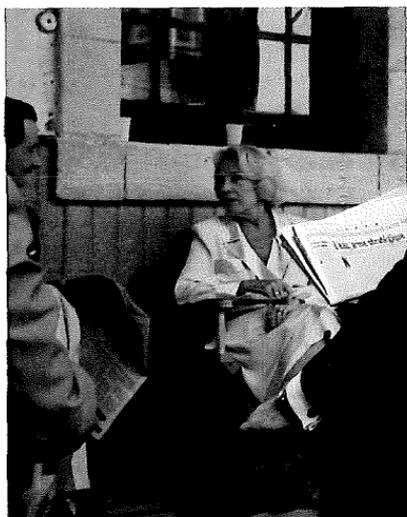


Michel Galabru et des jeunes figurants.

(Photo Louis Déan)

Quant à la distribution elle était bien sûr dominée par les deux vedettes précédemment citées, une Micheline Presle, souveraine, que les années semblent avoir oubliée

(2) Ancienne classe de Math. élém. avant la guerre.



Sous les cloîtres avec Micheline Presle.  
(Photo Jean Demeneix)

tant elle est restée d'une étonnante jeunesse (elle a pourtant célébré ses soixante-huit ans pendant le tournage !) et un Michel Galabru imposant, massif, disert, adorable avec les enfants toujours vibronnant autour de lui pendant les pauses, dans un rôle d'homme aigri, un peu fou, bien éloigné des facéties « gendarmesques » de Saint-Tropez. Claude Melki, Michel Berto, Marc Betton, Jean-Marc Roulot, Didier Bezace, Stéphane Boyenval, François Toumarkine se partageaient le reste de la distribution masculine adulte. Pour les six premiers rôles d'enfants, trois avaient été choisis à Paris, un quatrième au Havre, et les deux autres venaient du Tremblay et de Noëillet ; pour la figuration une soixantaine de jeunes avaient été recrutés à partir du Collège et des environs.

Et pendant tout le mois d'août, ce petit monde, admirablement épaulé par les techniciens de la S.F.P., a envahi le Collège mais selon des plans de travail extrêmement précis, élaborés dans la salle des professeurs transformée pour la circonstance en secrétariat de la Production. A cet égard il faut saluer la remarquable organisation de l'ensemble et l'excellente atmosphère qui régnait sur les différents lieux de tournage. Les enfants, en particulier, ont été pris en charge avec un tel souci de leur bien-être que leurs familles ne tarisèrent pas d'éloges et que certains d'entre eux ont

préféré rester au Collège, même derrière la caméra, plutôt que d'accompagner leurs parents pour un week-end au bord de la mer. Responsables d'un tel climat, toute l'équipe bien sûr, mais aussi la direction à la fois ferme, souple et chaleureuse du réalisateur Jean-Louis Benoit. Celui-ci vient du théâtre ; il a signé plusieurs mises en scène pour le théâtre de l' Aquarium dont un célèbre : « **Conseil de classe très ordinaire** » en 1981, repris ensuite par FR3. Au cinéma, il a collaboré avec Arthur JOFFE à **Casting**, Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes, (1983), à **Harem** (1985) et à **Alberto Express** qui est sorti fin août sur les écrans parisiens avec un succès plus qu'estimable.

Alors peut-on d'ores et déjà parier sur la réussite de ce téléfilm ? Bien entendu il est trop tôt pour le dire ! S'il suffisait de réunir devant et derrière une caméra de bons comédiens, de bons techniciens, un réalisateur de talent, le tout dans un cadre superbe, pour réussir le film du siècle, ce serait par trop simple !... En tout cas, à Combrée, en ce mois d'août 1990, tous ces « ingrédients » étaient bien présents ! C'est désormais au montage que s'opérera cette mystérieuse alchimie qui donnera naissance au chef-d'œuvre ou... au film de série B...

Pour ma part, je suis confiant ! Les derniers rushes, malgré leurs côtés répétitifs, nous ont révélé des comédiens très à l'aise, des visages d'enfants épantés de fraîcheur naïve, mais aussi de malice et surtout un merveilleux décor. Jamais, dans la lumière chaude de ce mois d'août de grande sécheresse, le Collège n'a été si resplendissant et, de nuit, jamais le grand escalier qui conduit du réfectoire aux dortoirs n'a paru si majestueux et si inquiétant, telle une structure de Piranèse. Sous l'œil de la caméra, manifestement admirative de J.-L. Benoit, chantent les vieux tuffeaux ravinés de la façade et le cloître, transfiguré par un soleil ô combien généreux, se découvre soudain une vocation à la fois provençale et cistercienne.

Rendez-vous donc à l'automne 91 devant « l'étrange lucarne » de TF1 et grâce soient rendues à tous les artistes qui, durant un bel été et en faisant revivre avec art le Combrée des années 50, ont administré à notre vieille maison une véritable cure de Jouvence. Aux anciens qui l'ont peut-être oublié, à nous qui ne le voyons plus à force de le voir tous les jours, la magie du cinéma nous rappellera que ce Collège, en dépit des outrages du temps, demeure un lieu unique, à la jeunesse préservée, sans doute parce que « ses princes » sont des enfants.

Aujourd'hui que tout est bien rentré dans l'ordre, à la veille de l'hiver, quand je vais en classe sous un cloître bien gris, j'entends encore le Klaxon qui réclamait un absolu silence avant une prise, les coups de gueule des jeunes assistants, le rire tonitruant de Galabru ; si j'entre dans la chapelle, je vois d'abord — Pardon ! mon Dieu ! — les tentures rouges et noires de la Salle des Fêtes de Saint-Agil devant lesquelles s'égosillent un groupe d'adolescents semblables à ceux que dirigeait jadis l'abbé Clavereau mais ceux-là... chantent faux !!!... Fondu enchaîné : du perron je vois défiler en chantant sur la prairie une bande de gamins en short noir, gilet blanc, le béret vissé sur la tête, sortis tout droit des clichés du père Banchereau. Aussi ai-je envie de dire : « Messieurs les Saltimbanques des Frères Lumière, n'hésitez pas à conduire une fois encore vos roulettes vers Combrée : nous sommes tout prêts à revivre avec vous de nouvelles aventures... »